

Les moulins à scie

Type d'élément : Thématique historique du patrimoine

Admissible au RCPQ : non

Synthèse historique

Éléments typiques de la colonisation des régions forestières, les moulins à scie sont les premières entreprises de transformation du bois à voir le jour dans les Hautes-Laurentides. Les premiers colons doivent d'abord déboiser leur terre avant de la cultiver; ils conservent les billots accumulés lors des abattis, puis les apportent à un petit moulin local qui en fabriquera des planches utilisées dans la construction de bâtiments. Ces moulins sont de petites entreprises familiales opérées par une poignée d'hommes et établies en bordure d'un cours d'eau afin d'alimenter en énergie les mécanismes. La plupart consistent en un bâtiment en bois coiffé d'un toit à deux versants et monté sur pilotis, doté d'un monte-billots et de rampes de descente pour les madriers. À partir du début du XX^e siècle, beaucoup de moulins fonctionnent à l'aide d'un engin à vapeur; ils sont reconnaissables à leur grosse bouilloire entourée de maçonnerie et à leur cheminée. Il existe également de petits moulins portatifs que le propriétaire peut déplacer à son gré afin d'accommoder les clients ou suivre la demande.

Si l'opération principale des scieries est le sciage du bois, d'autres activités se greffent souvent à l'entreprise afin d'en augmenter la rentabilité. On y ajoute parfois une machine à bardeaux, une machine à lattes ou un tour à bois. Certaines scieries possèdent même une « boutique à bois » installée dans une pièce séparée ou à l'étage supérieur. Cette boutique vend aux clients des portes et châssis ou des meubles. Les moulins à scie familiaux les plus rentables peuvent engager jusqu'à dix ou douze employés; certains fonctionnent jour et nuit. Ils s'approvisionnent en bois auprès des cultivateurs ou chez les « jobbers », sous-traitants locaux des grandes compagnies forestières. Plus rarement, certains propriétaires de moulins à scie acquièrent des droits de coupe et possèdent leur propre chantier en forêt.

Outre le bois d'œuvre et le bois de construction, la demande se fait de plus en plus pressante pour le bois de chauffage, les dormants de chemin de fer et les poteaux supportant les fils électriques et téléphoniques. L'urbanisation de Montréal, le marché américain, le prolongement de la voie ferrée jusqu'à Mont-Laurier en 1909 sont des éléments ayant pour conséquence la multiplication des scieries dans la région et l'augmentation des activités autour de celles-ci. On compte ainsi plus d'une centaine de moulins à scie de diverse importance établis dans un rayon de quarante milles autour du terminus ferroviaire de Mont-Laurier. La Crise économique de 1929 aura toutefois raison d'un bon nombre d'entreprises, ainsi que le déclin plus général de l'industrie du bois dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Dès la fin des années 1940, des scieries actionnées par un moteur au diesel font leur apparition. Certaines scieries sont également dotées d'un séchoir à bois et de divers outils et machines plus perfectionnés. Puis, à la fin du XX^e siècle, les quelques entreprises de sciage toujours en activité fonctionnent à l'électricité. Aujourd'hui, les petites scieries familiales sont devenues rares dans la région, la plupart des entreprises ayant soit disparu, soit été achetées par de grandes compagnies liées à l'industrie forestière.

Exemples significatifs sur le territoire

Il serait trop fastidieux de recenser tous les moulins à scie ayant existé sur le territoire de la MRC Antoine-Labelle, du moins ceux qui représentent de petites entreprises familiales. Quelques historiens se sont prêtés à l'exercice pour certaines municipalités (dont Kiamika et Lac-du-Cerf), mais il est difficile d'être exhaustif pour ce sujet parfois mal documenté et dont il subsiste aujourd'hui peu de traces. En effet, les petits moulins à scie familiaux sont souvent des structures temporaires comme les moulins portatifs, ou ne demeurent en opération que quelques années. Dans un même village, plusieurs entreprises de ce genre coexistent et se succèdent. À titre d'exemple, on rapporte dans un journal de 1911 que 54 scieries sont en opération pour la région de Nominique seulement, réparties sur un territoire de 45 milles. Nous nous limiterons donc à en présenter quelques-unes qui se distinguent soit parce qu'elles ont traversé les époques, soit par l'ampleur de leurs activités, ou soit par leur représentativité par rapport à ce type d'entreprise.

Le **moulin Cochet** est construit par Lucien-Gérard Cochet en 1898 dans le cinquième rang de Sainte-Véronique (Rivière-Rouge). D'abord actionné par l'eau, il est transformé en 1911 pour fonctionner à la vapeur. En 1976, Roger Cochet, petit-fils de Lucien-Gérard, installe un moteur au diesel. En opération jusque dans les années 1980, cette entreprise illustre bien les changements qui surviennent au fil du temps dans cette industrie, dont le type d'énergie utilisé. La **scierie Meilleur** à Kiamika est un autre exemple d'entreprise familiale de transformation du bois qui a su traverser le temps et s'adapter aux nouvelles techniques. Un petit moulin à scie à la vapeur est acheté en 1944 par Adrien Meilleur, aussi propriétaire d'une scierie à Lac-des-Écorces (dont le barrage fournit encore aujourd'hui de l'électricité aux familles installées à proximité). Le moulin de Kiamika est converti au diesel en 1945. En 1948, Charles, fils d'Adrien, achète l'entreprise et embauche six hommes. Les affaires vont bien et le nombre d'employés double; le moulin scie annuellement entre 800 000 et un million de pieds de bois. En 1993, un nouveau moulin entièrement électrique est construit. Aujourd'hui nommée Cèdre C. Meilleur et Fils Inc., l'entreprise existe toujours et la direction est assurée par la quatrième génération de la famille Meilleur.

À Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles, le **moulin Dubé** est un moulin à scie actionné par l'eau et situé près du barrage de la Vieille Meule. Acheté par Jean-Baptiste Dubé en 1943, ce moulin fournit l'électricité au village deux ans plus tard. Son propriétaire fait construire un autre moulin mû par ce type d'énergie en 1950; il s'agit du dernier moulin actionné par l'eau construit au Québec.

Les moulins à scie opérés par des petites compagnies ou par des industriels mieux nantis fournissent du travail à une vingtaine d'hommes ou plus. C'est le cas, par exemple, de la **scierie R & H McIntyre** à Kiamika. Durant les années 1920, on y débite un million et demi à deux millions de pieds de bois par année. Les McIntyre possèdent leur propre chantier et achètent des droits de coupe pour s'approvisionner en bois. La compagnie **Eagle Lumber Ltd** a aussi opéré le même genre de scierie à la Macaza, au Lac-Saguay et à Mont-Laurier.

L'une des entreprises de sciage les plus actives de la région au début du XX^e siècle est le **moulin à scie de Samuel Ouellette** à Mont-Laurier. Situé à l'embouchure du ruisseau Villemaire, le moulin fonctionne vingt-quatre heures par jour et emploie jusqu'à 100 hommes et 100 paires de chevaux. Samuel Ouellette est également entrepreneur et participe en tant que tel à la construction de plusieurs édifices importants à Mont-Laurier. Il possède en outre une manufacture de portes et châssis et est actionnaire de la Fonderie Mont-Laurier et de la Laurentian Power & Water. Il est alors le plus gros employeur de la région.

À l'occasion, quelques particuliers s'associent afin de gérer ensemble une entreprise de sciage de plus grande importance. C'est ce que font Armand Paquette, Auguste Désormeaux et Origène Martel en

1944 en mettant sur pied **Les Industries de Lac-du-Cerf**. Cette scierie dotée en plus d'une boutique de portes et châssis fonctionne à l'aide d'une chambre à vapeur, car le village de Lac-du-Cerf ne possède toujours pas l'électricité à cette époque. À son apogée, l'entreprise s'associe avec une scierie-manufacture de Val-Barette relocalisée à Lac-du-Cerf, et opère six jours par semaine, vingt-quatre heures par jour, employant plus de vingt hommes. Elle cesse toutefois ses opérations dans les années 1950.

Signalons enfin que la première femme propriétaire d'un moulin à scie au Québec est **Marie-Paule Allaire** de Notre-Dame-du-Laus. Durant les années 1950 et 1960, elle tient tête à la James McLaren Company, géant de l'industrie forestière, afin de fournir du travail aux vingt-cinq employés de sa scierie ainsi qu'à 200 bûcherons.

Actuellement, la compagnie **Forex inc.** est la principale entreprise régionale dans le domaine de l'industrie forestière. Cette compagnie a fait l'acquisition en 2010 de deux scieries importantes, la **scierie Max Meilleur** à Ferme-Neuve et la **scierie Radermaker** à Sainte-Véronique.

Références

- Cèdre C. Meilleur et Fils Inc. <http://www.cedrecmeilleur.com> (consulté en août 2016)
- Collectif. *Les flâneries laurentiennes. Histoire, tourisme, littérature*. Saint-Sauveur, Marcel Broquet, 2012.
- Comité des fêtes du centenaire de Kiamika. *Kiamika comme une rivière...* Kiamika, 1998, 700 p.
- COURSOL, Luc. *Lac-du-Cerf. La Mémoire du temps*. Lac-du-Cerf, paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, 1992, 306 p.
- COURSOL, Luc. *Si Des Ruisseaux m'était conté...* Mont-Laurier, Imprimerie L'Artographie, 1996, 370 p.
- GIROUARD, Francine L. et Renée O. RODIER. *Nominingue 1883...1983 : 100 ans d'histoire, 100 ans de vie*. Nominingue, Comité des fêtes du centenaire de Nominingue, 1983, 417 p.
- GUÉNETTE, Suzanne. « Quelques propriétaires de moulins à scie de Mont-Laurier », dans *La Laurentie*, Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides, no.8 (été-automne 2010), p.14.
- LAGRANGE, Richard. *Le Nord, mon père, voilà notre avenir... : une histoire de L'Annonciation et de Canton Marchand*. L'Annonciation, 1986, 324 p.
- LAGRANGE, Richard, dir. *La Vallée de la Rouge. Circuit patrimonial de La Conception au Lac Sagouay*. Société du Patrimoine de la Vallée de la Rouge, 1981, 60 p.
- Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides/MRC Antoine-Labelle. *Guide d'interprétation du parc linéaire « Le P'tit Train du Nord », section Antoine-Labelle. Attractions environnementales et patrimoniales*. MRC Antoine-Labelle, 2008, 51 p.
- Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides/MRC Antoine-Labelle. *Route du Lièvre Rouge*. Brochures. Municipalités de Kiamika, Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles et Rivière-Rouge.

Iconographie

1. Le moulin à scie de la *Eagle Lumber* au Lac-Saguay. Source : *Guide d'interprétation du parc linéaire « Le P'tit Train du Nord »* p.39



3. L'un des moulins à scie de Samuel Ouellette était situé en bordure du lac des Îles. Source : COURSOL, Luc. *Si Des Ruisseaux m'était conté...*, p.115.



2. Le moulin à scie Cochet à Sainte-Véronique, en opération pendant près d'un siècle, a été actionné par différents types d'énergie au fil des années. Source : LAGRANGE, Richard, dir. *La Vallée de la Rouge*, p.53



4. Des travailleurs à l'intérieur d'un moulin à scie à Kiamika. Source : *Kiamika comme une rivière...*, p.384.